

UN MODÈLE DE SANCTUAIRE DÉCOUVERT DANS LA STATION ÉNÉOLITHIQUE DE CĂSCIOARELE

HORTENSIA DUMITRESCU

Au cours des fouilles pratiquées durant l'été 1966 dans la station énéolithique de Căscioarele, à 20 km ouest d'Oltenița, dans le district d'Ilfov, on a découvert dans la couche de culture Gumelnița A₂, à 2,60 m de profondeur, près du côté sud de l'habitation 1/1964, les fragments relativement groupés d'une pièce archéologique en terre cuite, fragments dont l'épaisseur aussi bien que la forme indiquaient qu'ils avaient appartenu à un objet massif, d'un aspect complexe et inhabituel.

En effet, après reconstitution aussi exacte que possible des parties manquantes de l'objet, nous nous sommes trouvé en présence de la maquette d'une construction d'un aspect très spécial et qui, à notre connaissance, constitue une pièce unique dans les stations néo-énéolithiques de Roumanie et, en général, du sud-est de l'Europe (fig. 1 et 5). Afin de mieux préciser les circonstances de la découverte, nous devons mentionner le fait, assez significatif, que l'habitation 1/1964 — dont la mise au jour, commencée en 1964, a été achevée en 1966 — présente elle-même certaines particularités de construction, peu habituelles elles aussi. Il s'agit, en effet, d'une spacieuse habitation de forme rectangulaire, mesurant 10 × 7 m et qui semble avoir été divisée en deux pièces par une cloison, dont nous avons trouvé les restes tombés en travers dans l'intérieur de l'habitation. Les dimensions de celle-ci et le poids que devait avoir sa toiture expliquent la présence des vestiges d'un poteau carbonisé au milieu de l'habitation, en dehors des poteaux habituels des parois. Mais outre ce détail, on relève dans la construction de cette importante habitation un élément architectural inusité. Autant que l'on peut s'en rendre compte, il s'agit du doublage des parois Est et Nord par des cloisons intérieures parallèles, construites à faible distance des parois extérieures et constituant ainsi, sur ces deux côtés, des espaces étroits, ne dépassant pas 0,75—1 m de largeur; ces deux « corridors », disposés à angle droit, se distinguaient fort bien sur les lieux et sont indiqués sur le plan de l'habitation (fig. 2). L'enduit de terre glaise, jaune, qui forme le plancher de l'espace compris entre la double paroi, confirme l'existence effective de ces « corridors ». Quant à la hauteur des cloisons nous ignorons si elle était égale à celle des parois de l'habitation; il semble plutôt qu'elles devaient être plus basses, comme une espèce de paravents qui laissaient peut-être filtrer la lumière par en haut. Ajoutons que l'on n'a récolté que peu d'outils dans cette habitation; en échange, on y a trouvé une grande quantité de céramique, y compris des formes relativement rares, telles que des « askoi » ou des vases communicants doubles. Enfin, on y a mis au jour un foyer sans rebord et un banc rudimentaire, à 2 m du foyer. Nous reviendrons plus loin sur l'habitation.

Nous allons tâcher en premier lieu de déterminer la signification de la pièce archéologique d'un intérêt particulier découverte dans cette habitation. Si nous y parvenons, nous aurons toutes les chances de mieux comprendre aussi la nature du complexe d'habitation, car il existe un rapport étroit entre ces deux éléments, qui se conditionnent et s'expliquent l'un l'autre.

La pièce dont il s'agit présente un aspect monumental. Elle s'élève verticalement, formée d'une puissante et haute base surmontée d'un étage. Sa hauteur est de 24,2 cm, la longueur des bases est de 51 cm en bas et de 49,8 cm en haut; la largeur est de 13 cm. La pièce a été modelée dans une pâte de facture locale, de couleur rose rougeâtre, polie, que la cuisson secondaire

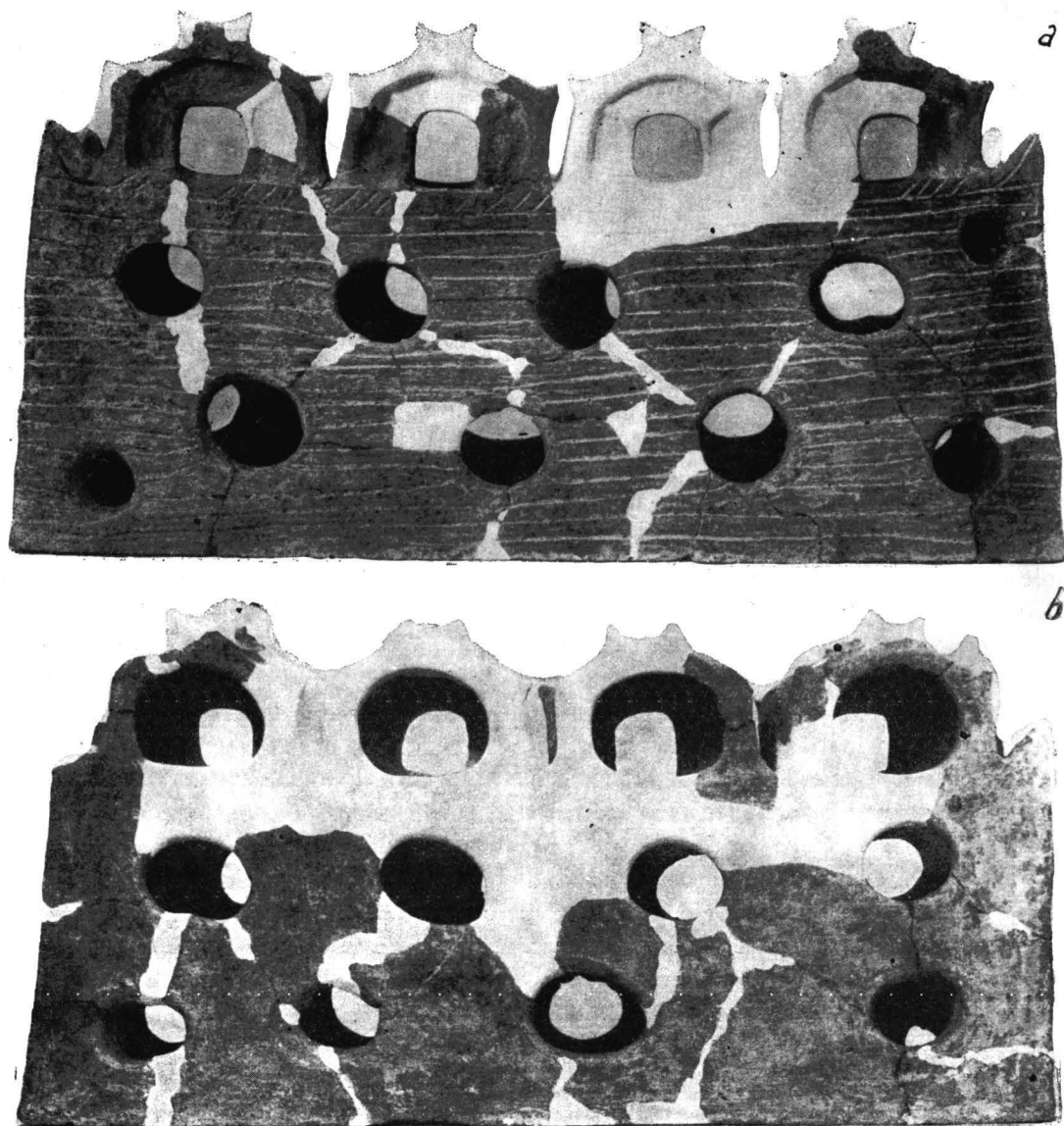


Fig. 1. — *a*, le modèle de sanctuaire, face antérieure; *b*, le modèle de sanctuaire, face postérieure (photo).

a en grande partie fait disparaître. Les deux parties composantes, superposées, sont nettement différenciées: un piédestal, ou plutôt un podium assez haut et, reposant sur celui-ci, quatre maisonnettes de forme rectangulaire (fig. 1 et fig. 5).

Les quatre maisonnettes sont disposées de front, serrées les unes contre les autres. Par leur forme, qui est presque identique, et par leur toit à deux pentes, elles reproduisent en lignes générales la structure du type local d'habitation énéolithique. Leur hauteur varie entre 7,8 et 8 cm, ou entre 8,8 et 9 cm, y compris les acrotères. En plan, elles mesurent 8,50 × 8 cm. Leur élément

le plus caractéristique est constitué par les deux larges ouvertures — ou portes — disposées sur le même axe de chaque maisonnette. Les entrées de devant ont 4 cm de hauteur et une largeur variant entre 3,3 et 3,5 cm. Les entrées de derrière sont ovales et bien plus grandes, 6,8—7 cm de diamètre, la paroi respective étant réduite aux dimensions d'un cadre. Les entrées principales

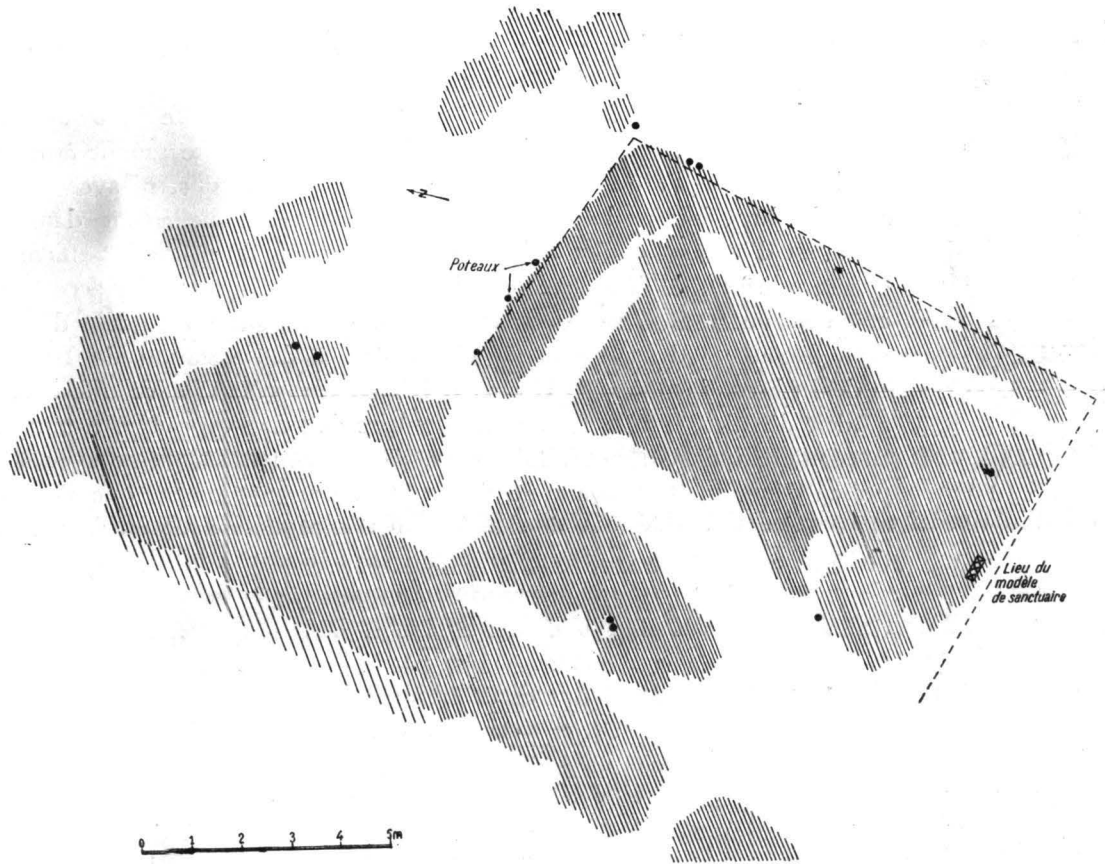


Fig. 2. — Schéma de l'habitation 1/1964 de Căscioarele.

ont les jambages droits et la partie supérieure arrondie en arc; elles sont entourées d'une étroite bordure en relief, une espèce de saillie qui forme en bas comme un petit seuil. Un fait caractéristique et particulièrement intéressant est que chacune des entrées principales est encadrée et précédée d'une sorte de portail largement ouvert et arrondi en arc, de 1,1 cm de largeur, qui est en retrait par rapport à la façade, étant creusé dans l'épaisseur de la paroi. Au-dessus et de part et d'autre de chacune des entrées proprement dites de cette même façade antérieure, on distingue deux nervures obliques représentant sans doute les poutres qui soutenaient l'arcade des portails. Par suite de la position en retrait des portails et de l'existence des nervures, il s'est formé, au-dessus et de part et d'autre de chaque entrée principale, trois niches. Outre ces éléments architecturaux des entrées, d'autres éléments tout aussi caractéristiques sont les protubérances en forme de corne qui ornent le bord extérieur des portails. Elles existent autant aux deux coins extérieurs de l'encadrement qu'au sommet des arcades, ces dernières jointes par deux formant comme un acrotère. Par l'adjonction de ces protubérances décoratives, le contour extérieur des portails a acquis une forme quasi pentagonale. Les mêmes éléments ornementaux en forme de corne se

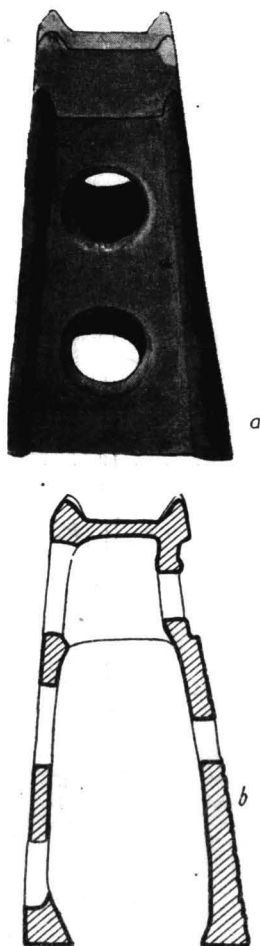


Fig. 3. — a, face latérale; b, coupe transversale du modèle de sanctuaire.

remarquent sur le cadre qui délimite les portes de derrière, à l'exception toutefois — semble-t-il — des deux maisonnettes centrales (2 et 3), pour lesquelles nous n'avons pas trouvé d'indices certains justifiant leur reconstitution, comme pour les maisonnettes latérales (1 et 4). L'intérieur des maisonnettes ne comprend qu'un espace vide.

Pour revenir à l'ornement principal, qui est à notre avis constitué par la jonction de deux cornes, il a 3,3 cm de longueur à sa base et 3,7 cm à sa partie supérieure (c'est-à-dire la distance entre deux cornes). L'ornement dépasse le niveau du toit, chaque maisonnette se trouvant ainsi couronnée par un élément décoratif dominant¹, qui ne saurait être confondu ni avec les extrémités entrecroisées des chevrons, ni avec le bout arrondi du « faite » du toit, tel qu'il apparaît habituellement dans des modèles d'habitations en terre glaise, provenant de la station même de Căscioarele² ou de l'établissement de Gumelnița³. Du reste, des acrotères — et même un fronton proprement dit — se voient sur un modèle d'habitation découvert dans la couche Gumelnița A de la station de Balaurul-Aldeni (distr. de Buzău)⁴. Un autre élément de ressemblance offert par le modèle d'Aldeni est la forme rectangulaire de l'entrée principale, ainsi que la moulure qui l'entoure⁵. D'ailleurs, l'acrotère, parfois même avec la représentation de la tête entière de l'animal, est un élément que l'on rencontre dès la civilisation de Turdaș, où il apparaît sur un modèle d'habitation, pourvu là aussi, pour sûr, d'un sens apotropaïque⁶.

Le piédestal sur lequel reposent les quatre maisonnettes a, surtout vu de face, la forme générale d'un parallélépipède. Il est vide, sans séparations intérieures et ouvert également à sa partie inférieure (fig. 3 b). Sa hauteur est de 20,5 cm, deux fois et demie celle des maisonnettes. Sa longueur est de 51 cm à la base et de 49,8 cm à la partie supérieure, dimensions qui sont celles des faces antérieures et postérieures. Les faces latérales épousent la forme approximative d'un haut trapèze, dont les bases inférieures ont respectivement 13 cm à gauche et 11,7 cm à droite, alors que les bases supérieures ont 8,4 cm à gauche et 9,2 cm à droite. Cet élargissement des faces latérales vers le bas répondait à une nécessité fonctionnelle, à savoir assurer l'équilibre du modèle. Vu sous cet angle, le piédestal a l'apparence d'un tronc de pyramide de forme imparfaite (fig. 3 a). En revanche, l'élargissement de la base du modèle est — ainsi qu'il ressort des dimensions que nous venons d'indiquer — très peu marqué dans le sens des faces principales, qui conservent ainsi leur forme générale de rectangles. Il s'agit là, à notre avis, d'une maladresse d'exécu-

¹ Pareil aux cornes de consécration qui, à une époque plus récente, décoraient les modèles de sanctuaires en terre glaise de Crète. Voir Th. Bossert, *Alikreta*, 1921, fig. 61-62; G. Glotz, *La civilisation égéenne*, 1923, p. 299, fig. 48-50^a; F. Matz, *Kreta, Mykene, Troja*, 1956, pl. 36 et pl. 29. De fait, des cornes de consécration en miniature — une amulette en or exécutée « au repoussé » — ont été découvertes à Gumelnița même (voir Vl. Dumitrescu, *Fouilles de Gumelnița*, dans « Dacia », II, 1925, p. 99, fig. 75) et, de même, en terre glaise (voir Gh. Ștefan, *Les fouilles de Căscioarele*, dans « Dacia », II, 1925, p. 179, fig. 40/17-20).

² Vladimir Dumitrescu, *Principalele rezultate ale primelor două campanii de săpături din aşezarea neolitică tirzie de la Căscioarele*, dans SCIV, 16, 1965, 2, p. 221, fig. 3/1-6; Gh. Ștefan, *op. cit.*, p. 156, fig. 14/1-2; p. 145.

³ Vladimir Dumitrescu, *Fouilles de Gumelnița*, *loc. cit.*, p. 42, fig. 9/1-2; p. 43, fig. 10/1-2.

⁴ Gh. Ștefan, *Un nouveau modèle d'habitation de l'énéolithique valaque*, dans « Dacia », VII-VIII, 1937-1940, pp. 93-96, fig. 1 et 2. A notre avis, ce modèle n'est pas seulement « une représentation réaliste d'une simple habitation », mais un modèle de sanctuaire, autant par sa forme générale zoomorphe et par sa peinture d'ocre rouge que par le fait qu'il a été découvert près du foyer de l'habitation, où il semble qu'il était suspendu; cf. les modèles de sanctuaire « Per-our » de l'Égypte du Sud, dont les éléments et l'aspect général sont zoomorphes (voir plus loin, note 25).

⁵ Gh. Ștefan, *op. cit.*, p. 95, fig. 2/a-d.

⁶ M. Roska, *Die Sammlung Zsofia von Torma*, Cluj, 1941, pl. 104/7, 8, 10.

tion, car du point de vue architectural il eût fallu que ces faces du parallélépipède aient, elles aussi, une forme trapézoïdale plus prononcée. On remarque encore que les parois longitudinales du piédestal, dont l'épaisseur est de 1,5 cm, se prolongent, de part et d'autre, au-delà des faces latérales, délimitant ainsi aux deux extrémités de la pièce deux profondes niches (fig. 4a, b), à la partie inférieure arrondie. A leur partie supérieure, ces prolongements des parois principales se terminent en forme de cornes pointues, de 3 cm de hauteur, rappelant les cornes déjà signalées à l'extrémité supérieure des portails des maisonnettes.

Les quatre faces du piédestal sont perforées de trous circulaires, disposés en deux rangées parallèles superposées. Sur les faces principales, chaque rangée est formée de quatre de ces ouvertures, qui sont rondes, sans être absolument identiques, leurs diamètres variant entre 4 cm et 4,5 cm pour ceux de devant et 5—5,5 cm pour ceux de derrière. Les trous de la rangée inférieure sont placés dans l'intervalle des axes de ceux de la rangée supérieure, d'où il résulte une disposition générale en zigzag, qui rompt la monotonie des façades principales.

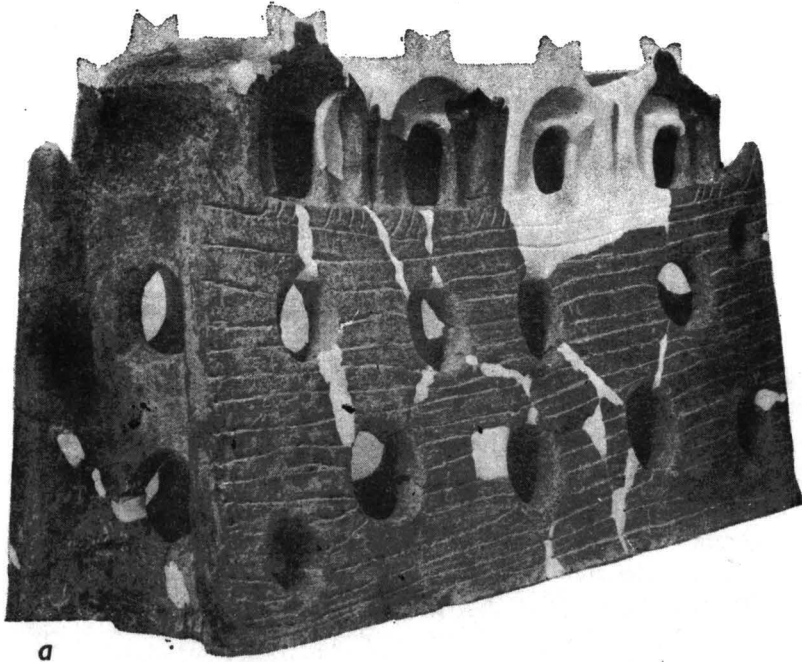
Les trous de ces deux façades étaient censés correspondre entre eux, mais ce résultat n'a pas été atteint avec une précision mathématique. Sur la façade principale, deux trous similaires, mais plus petits — leurs diamètres respectifs étant de 2,5 et 3 cm — ont été creusés dans l'argile molle, dans les espaces libres de l'angle supérieur de droite et de l'angle inférieur de gauche. Ces deux trous, qui n'ont pas leurs correspondants sur la façade postérieure, représentent probablement de simples éléments décoratifs, destinés à rehausser symétriquement l'aspect de la façade principale. Les trous circulaires se retrouvent sur les façades latérales, au nombre de deux sur chaque façade, ici aussi superposés et inégaux (fig. 3a); les deux trous supérieurs ont des diamètres de 3,8 cm pour la façade de gauche et de 5 cm pour celle de droite; les trous inférieurs ont respectivement 4 et 3,6 cm de diamètre. Des perforations similaires se retrouvent sur la plupart des modèles d'habitation des cultures néolithiques et énéolithiques du sud-est européen⁷; on leur reconnaît généralement une fonction d'éclairage et d'aération, plutôt que d'entrées dans l'habitation. Ce qui est caractéristique pour la pièce qui nous occupe, c'est le grand nombre de ces ouvertures sur les deux façades principales du piédestal. Quant aux ouvertures des façades latérales, nous estimons qu'elles peuvent être considérées, celles d'en bas surtout, comme des entrées, des arguments dans ce sens étant, d'une part, l'abri qui leur est créé par le prolongement des parois longitudinales et, d'autre part, le fait bien connu que les entrées se trouvaient sur le côté court des habitations.

Une série de dix-sept lignes horizontales ont été incisées sur la façade principale du piédestal. Leur tracé est assez incertain et leurs intervalles diffèrent quelque peu. A la partie inférieure du piédestal, les incisions sont moins profondes, elles sont plus rapprochées et convergent parfois vers les ouvertures rondes de cette façade. Il semble évident, du reste, que ces particularités n'expriment pas l'intention de reproduire exactement la réalité, mais doivent plutôt être attribuées à la maladresse de l'exécutant. D'autre part, le bord supérieur de la façade principale est souligné par des groupes de quatre lignes incisées, courtes et obliques, tracés de droite à gauche; une ligne légèrement incisée entoure, de même, chacun des coins latéraux en forme de corne. La façade postérieure est traitée de manière plus négligente et est dénuée de tout dessin linéaire. Pourtant, le fait que les ouvertures rondes s'y retrouvent indique, selon notre avis, que le modèle n'était

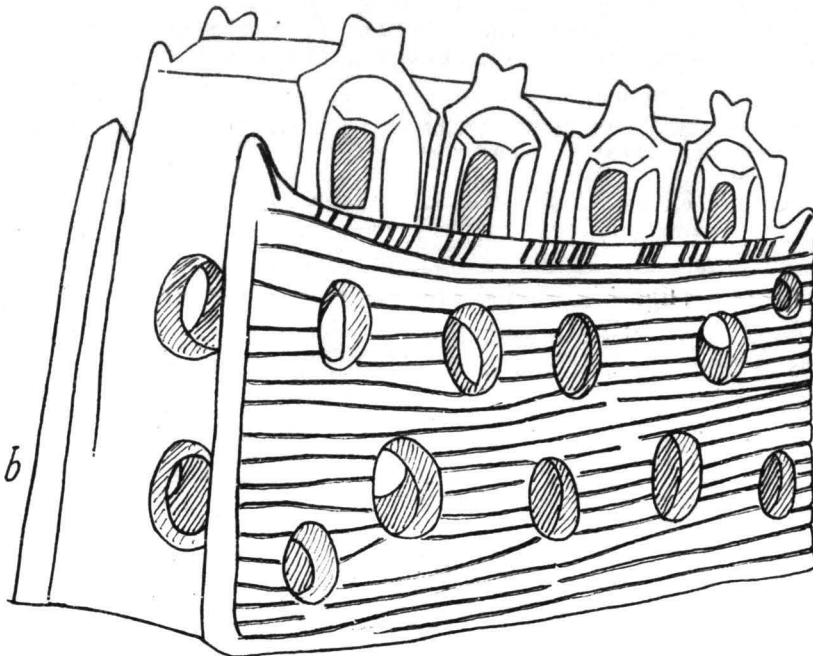
⁷ En nous maintenant dans les limites de la civilisation de Gumelnița, outre les modèles d'habitations déjà mentionnés, nous devons citer aussi, comme particulièrement représentatif, le modèle d'habitation de Kodjadermen: G. I. Georgiev, *Kulturgruppen der Jungstein- und der Kupferzeit in der Ebene von*

Thrazien, dans *L'Europe à la fin de l'âge de pierre*, Prague, 1961, p. 45 sqq., pl. XVI/5; citons encore, comme représentation plus ancienne, l'habitation de Turdaș, M. Roska, *op. cit.*, pl. 104/7.

probablement pas destiné à être appuyé contre une paroi. Les façades latérales sont tout aussi négligemment traitées: un simple aplatissement des surfaces au moyen des doigts. En échange, le



a



b

Fig. 4. — Le modèle de sanctuaire, vue de biais (photographie et dessin).

décor de la façade que nous avons nommée façade principale désigne nettement celle-ci comme telle et indique qu'elle devait être orientée vers un point cardinal déterminé. Il nous est difficile

de supposer que les lignes horizontales incisées sur cette façade représentent autre chose qu'un simple décor. L'hypothèse qu'il pourrait s'agir d'un escalier monumental, quoique apparemment plausible au premier abord, nous semble bien peu vraisemblable, étant donné d'une part la largeur de ladite échelle, qui dépasserait 12 m en grandeur naturelle, et d'autre part les ouvertures rondes dont la façade est systématiquement percée. S'il fallait à tout prix considérer que ces incisions parallèles reproduisent des éléments réels, nous penserions plutôt à l'indication fonctionnelle des troncs d'arbre disposés horizontalement, nécessaire à la construction, selon la technique locale, d'un tel piédestal, dont la hauteur devait être de près de 6 m. Une analogie dans ce sens nous est fournie par les incisions et rainures parallèles qui, sur différents modèles en terre glaise d'habitations, reproduisent l'ossature en bois du toit.

De cette description détaillée des deux parties constituantes du modèle de Căscioarele, il ressort qu'il existe entre celles-ci une soudure parfaite, les quatre maisonnettes s'élevant directement des parois du massif piédestal, sans la moindre surface environnante destinée à la circulation, indiquant l'existence d'une terrasse. Il serait normal qu'une telle terrasse existe, surtout dans les édifices réels. Toujours est-il qu'ici, étant donné le caractère stylisé de la représentation, elle n'a pas été indiquée.

Nous devons donc nous demander si la découverte du modèle permet de tirer valablement la conclusion qu'il aurait existé dans la station de Căscioarele un édifice aussi imposant par son aspect et par ses dimensions, édifice que reproduisait la silhouette si suggestive de la pièce. Si nous prenons en considération les proportions du modèle, dont le piédestal est deux fois et demie plus haut que les maisons, et si nous comptons pour celles-ci une hauteur réelle minimum de 2–2,50 m, il en résulte que le piédestal devrait avoir de 5 à 6 m de hauteur. Or, jusqu'à ce jour, une telle construction, dont les restes quantitativement importants n'auraient pu échapper aux recherches des archéologues, n'a été relevée ni dans la station de Căscioarele, ni dans aucun autre établissement contemporain du sud-est de l'Europe.

Avant de nous prononcer sur la signification de la pièce archéologique de Căscioarele, nous devons souligner l'impression d'équilibre et le caractère monumental qui s'en dégage. En effet, malgré les à-peu-près et les inexactitudes que nous avons signalés dans la reproduction du décor et des éléments fonctionnels — et qui sont bien compréhensibles dans un ouvrage exécuté à main libre — l'aspect d'ensemble n'en est pas affecté, l'auteur de la pièce ayant su donner à celle-ci, malgré ses dimensions relativement réduites, un aspect imposant tant par son caractère massif que par sa forme inaccoutumée (fig. 1, 4 et 5).

Nous devons mentionner encore qu'au cours des fouilles pratiquées l'année suivante (1967) dans le même site de Căscioarele, à savoir dans le secteur S.O., on a mis au jour deux autres petits fragments d'un piédestal perforé de trous circulaires, qui semblent provenir d'un modèle analogue, mais de dimensions plus réduites. D'autre part, dès les premières fouilles entreprises, en 1925, dans la station de Gumelnița⁸, on avait découvert plusieurs petits fragments épais en terre cuite pourvus de perforations circulaires, qu'à l'époque on avait attribués à des grils ou à des fourneaux⁹, mais qui peuvent aujourd'hui être rapportés à l'existence d'un piédestal analogue à celui de Căscioarele. Cette supposition est d'autant plus vraisemblable que l'on a mis au jour, dans ce même établissement, un fragment de « maisonnette », consistant en une longue paroi et une portion de façade où l'on voit le cadre d'un portail, y compris une nervure représentant une poutre de support au-dessus de l'entrée principale arrondie en arc¹⁰. Dès le moment de la découverte on avait remarqué que ce fragment de modèle d'habitation représentait un type nouveau,

⁸ Vl. Dumitrescu, *op. cit.*, pp. 29–103.

⁹ *Ibidem*, p. 93, fig. 69/1–7.

¹⁰ *Ibidem*, p. 53, fig. 21 (en bas, à gauche).

pourvu de deux entrées disposées sur l'axe longitudinal ¹¹, c'est-à-dire exactement comme les quatre « maisonnettes » du modèle de Căscioarele. La hauteur même du fragment de maisonnette de Gumelnița — 8 cm — est la même que celle des maisonnettes de notre modèle.

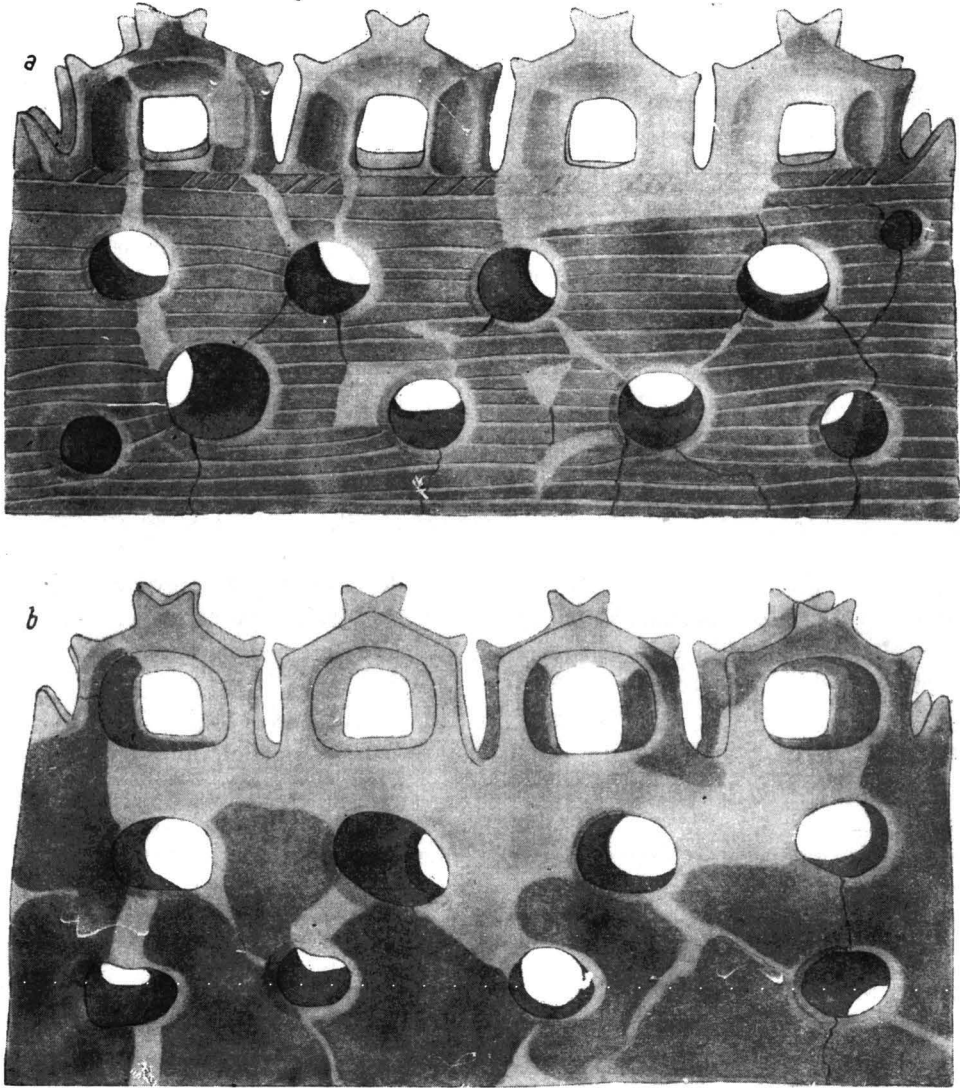


Fig. 5. — a, façade principale; b, partie postérieure du modèle de sanctuaire (dessin).

En Bulgarie, dans le cadre de la même civilisation de Gumelnița, le modèle le plus typique de maison rectangulaire au toit à deux pentes est celui de Kodjadermen ¹², pourvu d'une porte et de fenêtres circulaires pareilles à celles du piédestal du modèle de Căscioarele. Au cours des fouilles pratiquées en 1950—1953 dans la station proche de Russe ¹³, on a découvert, de même, quelques

¹¹ *Ibidem*, p. 42.

¹² G. I. Georgiev, *loc. cit.*

¹³ G. I. Georgiev et Nikola Anghelov, *Raskopki na celistata Mogila do Russe, 1950—1953*, « *Izvestiia-Institut* », XXI, 1957, p. 41 sqq., fig. 20.

fragments d'un modèle d'habitation qui attestent l'existence d'un type autre que celui connu : sa partie inférieure est pareille à celle de la pièce de Kodjadermen, mais elle se continue en haut à la façon d'un étage, dont malheureusement on n'a trouvé que des fragments peu nombreux, mais suffisants néanmoins pour attester, grâce à une moulure au relief prononcé, la liaison qui existait entre les deux parties superposées, ainsi que la forme du toit à deux pentes. Pourtant le modèle de maison de Russe, bien que pourvu d'un étage — ainsi qu'il résulte de sa reconstitution partielle (fig. 6) — diffère de celui de Căscioarele tant par sa facture que par sa conception. Il reproduit, en effet, l'image d'une maison d'habitation de type habituel, intéressante seulement par le fait qu'elle est élevée à la hauteur d'un étage¹⁴; en échange, on n'y trouve ni le haut piédestal, avec ses deux rangées de fenêtres superposées qui en accentuent encore la hauteur peu commune, ni les prolongements de « piliers » qui encadrent les deux faces latérales du piédestal, ni enfin les quatre maisonnettes superposées caractéristiques pour le modèle de Căscioarele.

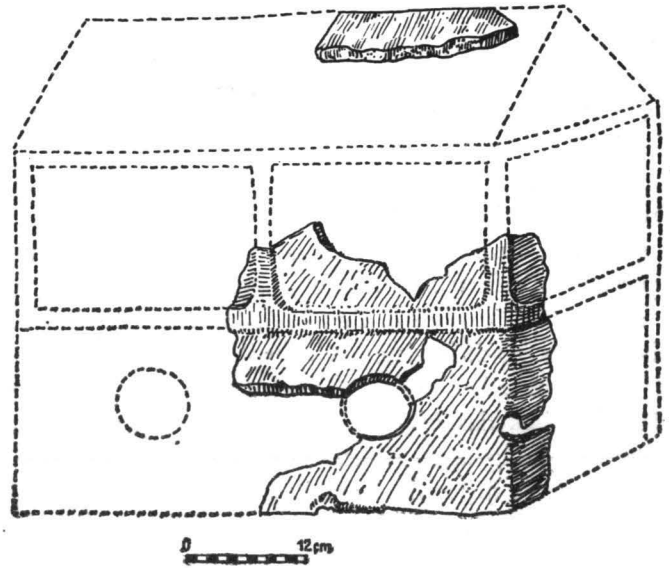


Fig. 6. — Fragment du modèle d'habitation de Russe (d'après G. I. Georgiev et N. Anghelov, dans « Izvestiia-Institut », XXI, 1957, p. 41, fig. 20).

Pour revenir à l'analyse du modèle de Căscioarele, outre les éléments constitutifs déjà mentionnés qui s'imposent de prime abord à l'examen, on y trouve, ainsi qu'il ressort de la description, bien d'autres particularités. Citons ainsi l'existence des deux entrées opposées, placées sur l'axe longitudinal de chacune des quatre maisonnettes; le caractère monumental des entrées principales, voûtées, encadrées de moulures et précédées de portails largement ouverts; enfin, les éléments décoratifs symboliques qui surmontent ces derniers: les cornes de consécration, celles du milieu réunies par deux, celles des extrémités isolées, tout comme celles décorant les quatre coins du piédestal. Compte tenu de tous ces éléments, nous estimons que le modèle de Căscioarele ne saurait — comme celui de Russe — reproduire l'image d'une simple maison d'habitation, mais celle d'un édifice d'une structure plus compliquée, à savoir d'un sanctuaire pourvu de quatre « cellae » et remplissant une fonction cultuelle, liée aux pratiques de quelque rite magique.

Cependant, ainsi que nous l'avons déjà montré, on n'a jusqu'à ce jour trouvé dans la station de Căscioarele aucun vestige d'un édifice de dimensions plus importantes, ressemblant comme forme au modèle de sanctuaire qui nous occupe. Il nous faut donc revenir sur les restes de l'habitation où celui-ci a été mis au jour et nous demander si cette habitation a pu servir elle-même à la célé-

¹⁴ Le schème d'habitation à étage de Russe nous rappelle les plaques en faïence de Cnossos, qui représentent de nombreuses façades de maisons à 1-3 étages et manifestent des similitudes avec l'architecture des autels en miniature, de tradition archaïque et orientale, du Minoen Moyen II (II^e millénaire av.n.è.). Voir Evans, *The Palace of Minos at Knossos*, Londres, 1921, vol. I, pp. 301-304, fig. 223. Nous citons encore, dans cet ordre d'idées, les « maisons d'âmes »

égyptiennes, qui apparaissent dans la superstructure de certains tombeaux dès l'époque de la VI^e dynastie et qui représentent des modèles en terre glaise d'habitations locales, la plupart pourvues d'étages et de terrasses à colonnettes, ainsi que d'ouvertures d'aération, ces « manches à l'air » de forme ovale, et plus tard de fenêtres rectangulaires: voir J. Vandier, *Manuel d'Archéologie égyptienne. L'architecture religieuse et civile*, Paris, tome II, 1955, p. 972.

bration d'un culte. Rappelons, en premier lieu, que cette spacieuse habitation était probablement composée de deux pièces et que les habitations qui l'entouraient se trouvaient, ainsi que l'indiquent les vestiges découverts sur les lieux, très près d'elle. En dehors et indépendamment de ce fait¹⁵, ce qui nous semble plus important encore est l'existence d'étroits corridors, délimités par des parois, ou paravents, dans la pièce même où se trouvait autrefois le modèle de sanctuaire. Il s'agit là, incontestablement, d'une particularité qui, par analogie aux découvertes plus importantes et bien documentées, quoique bien plus éloignées géographiquement, est susceptible de conférer à l'ensemble de Căscioarele une signification sacrée: nous nous référons aux sanctuaires mis au jour en Anatolie, dans les niveaux néolithiques anciens de Çatal-Hüyük¹⁶. Là comme à Căscioarele, les sanctuaires étaient situés au milieu des habitations environnantes, dont ils différaient moins par la structure ou par des éléments marqués d'architecture extérieure, que par leurs dimensions (4 à 5 pièces par sanctuaire), par le compartimentage et l'ornementation variés de leur espace intérieur, ainsi que par l'existence d'un inventaire caractéristique pour le culte du taureau et de la nature-mère, symboles de la vie et de la fertilité, chargés de significations magiques à ces époques reculées.

En effet, les cornes et les bucranes récemment trouvés en grand nombre dans les plus de 40 sanctuaires des niveaux VII et VI de Çatal-Hüyük ainsi que les statuettes féminines constituent un témoignage impressionnant de l'importance du culte du taureau et du principe chthonien féminin dès le début du VI^e millénaire. Les rites naturalistes, ainsi que les cérémoniaux compliqués du mythe du renouvellement annuel de la fertilité, s'avèrent avoir joué un rôle essentiel dans la vie des sociétés sédentaires de type agraire et se sont poursuivis sans interruption en Anatolie au cours des millénaires, ainsi qu'il ressort des vestiges mis au jour dans les neuf niveaux d'habitat de l'établissement de Haçilar¹⁷, appartenant au néolithique tardif et au chalcolithique ancien, ainsi que des abondants vestiges de sanctuaires découverts dans les XV^e et XIV^e niveaux de Beyçesultan¹⁸, assignés à la période ancienne de l'âge du bronze (milieu du III^e millénaire).

Entre la signification de ces pratiques magico-religieuses d'Anatolie et les conceptions similaires du sud-est européen il existe une parenté évidente¹⁹, qui permet, à notre avis, à titre d'hypothèse bien sûr, de reconnaître au complexe d'habitation de deux pièces découvert à Căscioarele le caractère d'un édifice destiné au culte ou à des réunions d'une certaine importance. Quant à l'aspect extérieur de l'édifice, nous ne sommes pas en mesure de le connaître²⁰. Si le complexe, tel qu'il est apparu sur les lieux, conserve en lignes générales le caractère des autres constructions de l'établissement, il est évident, en échange, que dans l'exécution du modèle on perçoit une conception architecturale qui leur est étrangère, ne serait-ce que par le fait qu'elle n'a pas été relevée jusqu'à ce jour dans la région.

Il faut, d'autre part, tenir compte du fait qu'il s'agit d'un objet de culte, ce qui implique une forme préétablie, longtemps immuable et dont la fantaisie et l'arbitraire étaient exclus. La

¹⁵ Il se pourrait que cette disposition en groupe serré, cette tendance à l'agglutination des habitations, que l'on rencontre aussi dans le néolithique anatolien, constitue un trait spécifique pour la couche Gumelnița plus ancienne. Les fouilles sont à peine entamées dans cette couche et nous ne connaissons encore ni le plan général, ni la distribution des habitations, tels que nous les connaissons pour la couche supérieure de culture, qui est complètement mise au jour.

¹⁶ J. Mellaart, *Anatolia c 4000-2300 B.C.*, Cambridge Ancient History, 2^e éd., chap. XII, pp. 10-12; Idem, *The Earliest Civilizations in the Near East*, Londres, 1965, pp. 89, 92, 93-100, fig. 68, 80, 84, 85, 86.

¹⁷ Idem, *Anatolia c 4000-2300 B.C.*, pp. 14-15, 18-19; cf. Idem, *Excavations at Haçilar*, dans « Anatolian Studies », VIII, Ankara, 1958, pp. 131-134, 146-148 et *The Earliest Civilizations of the Near East*, Londres, 1965, pp. 102-114,

fig. 89, 94, 101.

¹⁸ S. Lloyd et J. Mellaart, *Beycesultan excavations*, dans « Anatolian Studies », VIII, 1958, Ankara, p. 103, fig. 3; p. 105, fig. 4; p. 107, fig. 5.

¹⁹ Au sujet de l'ample diffusion des pratiques de magie, en liaison avec les traits caractéristiques des cultures de type agraire, voir également H. Dumitrescu, *Deux nouvelles tombes cucuteniennes à rite magique, découvertes à Traian*, dans « Dacia », N. S., II, 1958, pp. 407-423.

²⁰ Une découverte particulièrement intéressante à cet égard est celle d'un « autel » anthropomorphe, découvert dans le cadre de la civilisation de Cucuteni, dans la station de Truşeşti: M. Petrescu-Dimbovița, *Die wichtigsten Ergebnisse der archäologischen Ausgrabungen in der neolithischen Siedlung von Truşeşti (Moldau)*, dans PZ, XLI, 1963, p. 172 sqq., fig. 8,9.

forme et la composition particulières du modèle de sanctuaire de Căscioarele ne peuvent, dans ces conditions, s'expliquer que si l'on considère celui-ci comme le reflet d'une tradition monumentale, assimilée et conservée dans une région périphérique, mais non dénuée de vigueur créatrice. Là, conservée sous forme de réminiscences tenaces, était peut-être reproduite, à une échelle réduite, l'image d'édifices d'un monde lointain, où l'apparition d'imposantes constructions à caractère sacré dans de vastes complexes culturels constitue un phénomène bien connu. Certes, les preuves concrètes et la connaissance des étapes intermédiaires de la transmission et de la diffusion de telles traditions dans l'espace sud-est européen et, en premier lieu, en Asie Antérieure nous font défaut à l'heure actuelle. Pourtant l'hypothèse de la pénétration, du V^e au III^e millénaire av.n.è., des courants culturels continus du Proche-Orient vers le continent européen, par la Péninsule Balkanique, est de plus en plus largement accréditée aujourd'hui.

Nous considérons donc l'apparition inattendue de cet objet de culte comme une manifestation qui, à l'heure actuelle, ne trouve pas encore sa place bien déterminée dans le contexte local, mais qui permet de postuler l'existence de relations culturelles avec le Proche-Orient. Aussi tâcherons-nous, en nous fondant sur des éléments de similitude, de porter notre attention vers les régions du Proche-Orient que ces éléments même désignent et d'établir les parallélismes existant entre les thèmes religieux et les constructions sacrées de ce monde, d'une part, et la représentation du modèle de sanctuaire de Căscioarele, d'autre part.

Dès la fin du IV^e millénaire av.n.è., à l'époque proto-urbaine, vers l'année 3300 av.n.è., on relève sur la surface d'un petit sceau cylindrique, provenant de Suse et conservé au Musée du Louvre²¹, l'image stylisée, obtenue par impression, d'un temple élevé sur une haute terrasse et décoré de cornes sacrées, construction présentant une grande ressemblance avec les temples sumériens (fig. 7). Il faut remarquer autant la disposition des trois paires de longues cornes sur les deux côtés du temple, lequel est également muni de deux portes (dont l'une, celle de droite, pourrait représenter aussi un pilastre ou un groupe de niches), que le piédestal décoré de panneaux et, au-dessus de ceux-ci, d'une rangée de petits renforcements carrés représentant probablement des fenêtres. On retrouve ainsi, dans cette image du temple de Suse, les deux parties composantes essentielles, la même vision architecturale que dans le modèle de sanctuaire de Căscioarele, ainsi que les mêmes attributs sacrés à rôle magique, d'où il résulte une similitude non seulement de formes, mais aussi dans le domaine des conceptions religieuses.

Ajoutons encore, au sujet de cette image si caractéristique du temple sumérien, qu'à l'époque de l'écriture pictographique, le signe qui, sur les tablettes d'argile de Warka (3100 av.n.è.), correspondait au vocable «esh» = édifice du culte, était très proche de cette image: un haut trapèze surmonté d'un carré. C'est à ce même schème linéaire, simplifié à l'extrême, qu'appartient, en lignes générales, la forme du modèle de sanctuaire de Căscioarele. Les éléments essentiels de celui-ci — son haut piédestal, ses quatre «cellae» pourvues de «portails» et d'ornements symboliques — présentent, par ailleurs, des points communs certains avec les principes de construction des temples protohistoriques bien connus du Moyen-Euphrate et de la Mésopotamie méridionale. Dans la région comprise entre le Tigre et l'Euphrate, le thème si caractéristique d'un édifice sacré grandiose, élevé sur un piédestal aussi haut que possible, sera développé²² par les Sumériens à l'épo-



Fig. 7. — Le temple de Suse (dessin d'après P. Amiel, dans «Archeologia», Paris, 12, 1966, fig. 18).

²¹ Pierre Amiel, *Il y a 5000 ans les Elamites inventaient l'écriture*, dans «Archeologia», Paris, 12, septembre-octobre 1966, p. 18; Maurice Lambert, *Apparition du vocabulaire*, dans «Archeologia», 13, novembre-décembre 1966, p. 71, fig. 12, pour

le picto-idéogramme « temple ».

²² Les temples construits sur une hauteur artificielle sont connus dès la période El Ubaid, à Eridu (Shahraim VII); cf. André Parrot, *Sumer*, p. 52.

que d'épanouissement Warka III-Djemdet-Nasr (3500—3000 av.n.è., suivant la chronologie haute), ainsi qu'en témoignent les ruines du Temple Blanc d'Uruk-Warka,²³ patrie du héros Gilgamesh; la première moitié du III^e millénaire av.n.è. représente d'ailleurs l'époque de diffusion de cet archétype de construction sacrée, où se trouve préfigurée la silhouette caractéristique des gigantesques ziggourats.

Poursuivant l'étude de ces parallélismes, nous devons ajouter qu'en dehors des éléments architecturaux signalés, et qui dans le modèle de Căscioarele sont réduits à leur expression la plus simple, il est d'un réel intérêt d'énumérer une série de particularités offertes par les importants édifices sacrés sumériens, qui se retrouvent — et non pas par hasard, croyons-nous — dans notre modèle de sanctuaire. Il en est ainsi, en premier lieu, pour la multitude d'ouvertures donnant accès dans le sanctuaire, dont la position sur le même axe avait assurément pour but d'inviter les forces surnaturelles à pénétrer dans ces pièces.

Un autre élément saisissant de ressemblance est constitué par les portes monumentales des temples orientaux, flanquées de tours ou seulement de murs puissants, telles qu'on les retrouve — toutes proportions gardées — dans le modèle du sanctuaire de Căscioarele. Rappelons, de même, l'existence des majestueux portails qui encadraient les entrées proprement dites des grands temples du Proche-Orient, elles-mêmes voûtées et richement décorées de cornes de consécration, symboles de la puissance divine²⁴. Et à ce propos, nous estimons utile de clore cette série d'analogies par un parallèle d'ordre informatif général, qui ne prétend aucunement impliquer l'existence d'une influence directe: nous songeons à ces sanctuaires archaïques « Per-our » de l'Égypte du Sud représentés à l'époque prédynastique sur les sceaux de l'époque thinite. Il s'agit, de fait, d'une sorte de huttes, affectant en lignes générales la forme d'un animal volumineux — pourvu même d'une longue queue — et munies de portails monumentaux en forme d'arcades décorées par trois longues cornes, dont l'une au-dessus de l'entrée et deux latérales. On ne saurait contester le caractère significatif de ce système décoratif, hérité d'une époque plus ancienne et qui apparaît à cette époque à tous les types de temples d'Égypte²⁵.

Il est certain que, à toutes les époques, l'aspect architectural des édifices sacrés reflète les conceptions religieuses de ceux qui les ont élevés. A ce point de vue, donc, les rapprochements que nous venons de suggérer, qu'il s'agisse de l'adoption des principes fondamentaux de l'architecture ou de l'emploi de certains éléments accessoires, ne peuvent s'expliquer que par l'existence de conceptions culturelles communes.

Loin de nous l'idée de soutenir, à la faveur de tous ces éléments de similitude, que le modèle de sanctuaire de Căscioarele serait la représentation fidèle d'un temple sumérien. Ainsi que nous l'avons déjà souligné, il ne saurait s'agir que d'une ressemblance affectant l'aspect d'ensemble du modèle et, surtout, l'esprit dans lequel y ont été appliqués les principes de construction et d'ornementation. On ne relève, ainsi, aucun rapport entre l'objet qui nous occupe et le plan tripartite du temple sumérien, qui implique un espace central. Au fond, ce que le modèle de Căscioarele a pris à ceux-ci ce sont simplement les pièces qui, dans le plan original, encadraient sous forme de maisonnettes la grande pièce centrale et qui, ici, acquièrent une position frontale, en même temps qu'une fonction de toute première importance, celle de sanctuaire proprement dit²⁶.

²³ Ann Louise Perkins, *The comparative archaeology of Early Mesopotamia*, dans « Studies in ancient oriental civilization », 25, Chicago, p. 110 sqq., pp. 129, 144. Le Temple Blanc, bâti sur une terrasse de 12 m de hauteur, met en application pour la première fois ce nouveau principe de construction, apparenté à celui des ziggourats.

²⁴ Tous ces éléments se retrouvent, d'ailleurs, dans les gigantesques temples du type ziggourat: A. Parrot, *Ziggourats et tour Babel*, Paris, 1949, pp. 18, 19, 21, 46; pour l'ori-

entation des édifices sacrés suivant des conceptions dogmatiques, v.p. 87; pour les rapports de continuité avec le Temple Blanc d'Uruk, v.p. 107.

²⁵ J. Vandier, *op. cit.*, pp. 557, 599, fig. 311, 316. La pratique consistant à suspendre les cornes au portail représente, d'après l'auteur, la survivance de pratiques culturelles ancestrales, qui exigeait l'exposition de l'animal sacrifié.

²⁶ A une époque beaucoup plus tardive on relève, sur le toit du temple de Bel reconstitué par M. Amy, quatre maisonnettes, mais disposées deux par deux, face à face, sur les côtés

On relève, par conséquent, des affinités, des divergences aussi, des syncrétismes pourrait-on dire, qui dénotent une compréhension et une transformation des données d'inspiration orientale en vue de leur adaptation à la mentalité et aux conditions de la vie locale. Le modèle de sanctuaire de Căscioarele doit être considéré comme le résultat de ces actions réciproques entre les formes avancées de ce foyer de diffusion qu'était le Proche-Orient et des éléments culturels du fonds autochtone. Car, ainsi qu'il ressort clairement de tout notre exposé, le simple fait d'avoir adopté — même sous une forme mineure — l'idée de la représentation d'un édifice sacré suppose de la part des populations tribales du Bas-Danube un développement intérieur propre et un niveau spirituel impliquant des possibilités de pleine réceptivité.

Pour obscurs que soient condamnés à demeurer, dans la plupart des cas, les efforts des hommes préhistoriques en vue de conceptualiser la pensée, des progrès sensibles ont néanmoins été réalisés dans la voie de leur connaissance grâce aux recherches approfondies entreprises ces derniers temps tant dans le domaine de l'ethnologie et de l'ethnographie que dans les différentes branches de la philosophie. On admet, ainsi, l'idée qu'il existe des conceptions communes chez des populations situées à de grandes distances géographiques: ce sont les « conceptions archaïques » sur le monde visible — l'espace, le cosmos, etc. —, qui assurent l'unité de la conscience humaine chez les ethnies primitives, d'aujourd'hui comme d'hier, à un certain stade de leur développement, celui justement qui est en cause dans le cas présent. Une conclusion intéressante à cet égard est, par exemple, qu'autant dans l'architecture des temples que dans celle des simples habitations, se reflète symboliquement, suivant une mentalité encline à la géométrisation, la « conception archaïque » d'une image quadripartite du cosmos²⁷.

Nous ne tenterons pas, même à titre d'hypothèse, de déterminer le but pratique et immédiat que pouvait avoir, sous le rapport du rite, le modèle de sanctuaire de Căscioarele car, malgré les éléments suggestifs qu'il offre, de telles considérations ne pourraient présenter qu'un caractère purement conjectural et peut-être subjectif. Il est pourtant permis d'affirmer, sans risquer de tomber dans l'exagération, que dans la vie des tribus énéolithiques, qui pratiquaient une agriculture de type primitif, le besoin d'assurer la croissance des plantes et la multiplication des animaux s'imposait comme la plus impérieuse des obligations. La fertilité et la fécondité étaient des forces obscures, qu'il fallait sans cesse tenter de fléchir par l'accomplissement rigoureux de pratiques magiques, sans doute sous les auspices d'un officiant principal, expert autant dans l'évocation des travaux de la terre que dans l'interprétation du symbolisme cosmologique de représentations sacrées, aussi modestes fussent-elles. Considéré sous cet angle, le modèle de sanctuaire de Căscioarele nous apparaît comme un témoignage concret des préoccupations des tribus du Bas-Danube dans ce domaine de la superstructure.

Nous pensons devoir mentionner aussi le fait — qui nous semble des plus importants — que de tels modèles de sanctuaires et de temples ont existé dans le Proche-Orient, dans le monde sumérien lui-même, où ils étaient conservés dans des temples. Autant que nous pouvons nous en rendre compte, ces modèles reproduisaient très fidèlement l'image de leurs temples, tels les modèles d'églises en métal précieux que les anciennes églises orientales ont, dès le Moyen Âge, coutume de conserver sur l'autel. Ainsi, parmi les ruines du Temple Blanc, qui s'élevait sur une éminence artificielle de 12 m de hauteur et qui appartient aux niveaux protohistoriques Warka III,

courts de la surface rectangulaire du toit, dans *Syria*, 1959, p. 65, fig. 3. La fonction de ces terrasses avec leurs quatre maisonnettes sur le toit des temples n'est pas connue. Il est à supposer qu'on y apportait des offrandes et qu'on y brûlait des parfums (*ibidem*, p. 64), puisque ces temples étaient les dépositaires de très anciennes traditions orientales.

²⁷ Mircea Eliade, *Le sacré et le profane*, Paris, 1965, p. 42

sqq.; d'où la signification magique du numéro quatre, symbolisant les quatre directions de l'espace cosmique. Pour le rythme spatio-temporel, le culte du pittoresque et les impératifs de l'organique dans le passé d'avant l'histoire des populations anciennes de notre pays, voir L. Blaga, *Spațiul mioritic. Trilogia culturii*, Bucarest, 1937.

on a découvert dans les couches intermédiaires, comprises entre les niveaux C et D — antérieurs à la période dite « protolithérite » — des fragments en terre glaise appartenant à quatre modèles de temples. Leur importance pratique résulte de la précision dont y sont reproduits en miniature les éléments architecturaux et décoratifs, précision qui a facilité les tentatives de reconstitution de l'architecture des temples²⁸.

Malgré la découverte, dans les stations de la civilisation de Gumelnița, de quelques autres fragments indiquant l'existence de formes analogues, il n'empêche, ainsi que nous l'avons déjà souligné au cours de notre exposé, que le modèle de sanctuaire de Căscioarele — que des circonstances favorables ont permis de reconstituer intégralement — représente, dans le domaine des modèles en terre glaise d'édifices sacrés auquel il s'intègre, un exemplaire qui, pour l'Europe du Sud-Est, est à l'heure actuelle unique.

En ce qui concerne la place qui doit être assignée au modèle de sanctuaire de Căscioarele au point de vue chronologique, il intervient des difficultés dues aux tendances opposées qui se sont dessinées ces derniers temps entre la chronologie courte et la chronologie longue, à la suite des analyses au C₁₄, fait qui a entraîné une variabilité des points de repère, entravant toute tentative de mettre d'accord les dates de la chronologie absolue de la civilisation de Gumelnița et celles du Proche-Orient.

Conformément aux données traditionnelles adoptées pour la chronologie du néo-énéolithique du sud-est européen, celui-ci se situerait au plus tôt entre la seconde moitié du IV^e millénaire av.n.è. et la fin du millénaire suivant. De cette manière, la civilisation énéolithique de Gumelnița se situerait dans la seconde moitié du III^e millénaire.

En échange, les données fournies par le C₁₄ placent les débuts du néolithique au Moyen et au Bas-Danube vers la fin du VI^e millénaire et la civilisation de Gumelnița à la première moitié du IV^e millénaire. Ainsi, des dates absolues pour la civilisation de Gumelnița de Căscioarele, obtenues à Berlin au moyen du C₁₄²⁹, indiquent les années 3668 ± 120 et 3535 ± 120 av.n.è., alors que la période Uruk-Warka IV est datée de 3500—3200 av.n.è. et la période Djemdet-Nasr de 3200—3000 av.n.è.³⁰

De la sorte, tous les éléments de culture matérielle, aussi bien que ceux reflétant la superstructure des civilisations du sud-est européen, qui peuvent être rattachés à l'Asie Antérieure et être considérés comme en dérivant, devraient au contraire être considérés, sinon comme antérieurs à ces derniers, tout au moins synchrones, ce qui, étant donné le sens général des impulsions culturelles à cette époque, nous semble une impossibilité. C'est pourquoi, jusqu'à l'éclaircissement définitif de la valeur de la méthode du C₁₄ autant pour l'Europe que pour le Proche-Orient et compte tenu des données fournies dans les pages qui précèdent, nous nous en tiendrons à la chronologie courte, estimant que la pièce présentée ne peut s'expliquer qu'intégrée dans les courants et influences économique-culturels venus d'Asie Antérieure et de Mésopotamie.

²⁸ Ann Louise Perkins, *op. cit.*, p. 154. Faute de reproductions de ce genre de modèles de sanctuaires, nous n'avons pu établir des éléments de comparaison avec le modèle de sanctuaire de Căscioarele.

²⁹ H. Quitta, *The C₁₄ Chronology of the Central and SE European Neolithic*, dans « *Antiquity* », XLI, n° 164, décembre 1967. L'auteur a bien voulu nous communiquer directement les résultats obtenus à partir des prélèvements de charbon de bois effectués dans la couche d'habitat où se trouvait la pièce qui nous occupe, couche qui se situe exactement dans la phase A₂ de la civilisation de Gumelnița (3,00—2,60 m). L'analyse a été faite à l'« Institut für Vor- und Frühgeschichte » de l'Académie allemande des Sciences de Berlin. Les dates de 3668 ± 120 av.n.è. jusqu'à 3535 ± 120 av.n.è. concordent du reste avec celles fournies par le même laboratoire pour les prélè-

vements effectués dans la couche Karanovo VI de la Bulgarie méridionale, qui appartient également à la civilisation de Gumelnița (dates comprises entre 3750 et 3570 av.n.è.), v.G. Kohl — H. Quitta, *Berlin Radiocarbon Measurements, II*, dans « *Radiocarbon* », 8, 1966, pp. 27—45. Nous sommes dans l'attente des derniers résultats concernant les prélèvements effectués sur les vestiges mêmes des pieux de l'habitation où se trouvait la maquette, que nous avons envoyés pour analyse au laboratoire de l'Académie allemande des Sciences de Berlin.

³⁰ Homer L. Thomas, *Near Eastern, Mediterranean and European Chronology. The Historical, Archaeological, Radiocarbon, Pollenanalytical and Geochronological evidence*, dans « *Studies in Mediterranean Archeology* », Lund, XVII, 1, texte; XVII, 2, tables chronologiques; p. 19, tableau 1, 46. S. Mésopotamie.